

« Dreadnoughts », d'un tonnage supérieur même à ceux de l'Angleterre, qui coûtent déjà 50 millions chacun. Il y en aurait un de 30.000 tonnes qui coûterait 75 millions ! A quoi bon ces folles dépenses, bien déraisonnables pour une république qui n'a rien à craindre de personne ?

Passé encore de faire des « excentricités » dans la construction des *Sky-scrapers*, ces « Gratte-ciel » dont elle a le monopole. Maintenant ce ne sont plus de modestes maisons de 30 et 40 étages, et de 150 mètres de haut ; c'est le projet (peut-être un « canard » ?) d'un Gratte-ciel de 62 étages et de 300 mètres d'altitude qui, érigé à New-York, pourra regarder avec dédain la pyramide de Chéops et le chétif squelette parisien de la tour Eiffel.

Et qui donc construit ces *Sky-scrapers* ? Il paraîtrait que ce sont ces milliardaires parvenus, les Gould, les Astor, les Vanderbilt, les Rockefeller, les Mills, qui, non contents de doter en Crésus leurs filles mariées à des princes royaux d'Europe, mettent encore leur amour-propre à construire d'orgueilleuses « Tours de Babel », pour perpétuer leurs noms à travers les siècles, si toutefois il ne leur arrive pas quelque « confusion » ?

L'Amérique est riche, bien sûr. À preuve, non seulement les 500 millions de *dots* (et non 200 seulement), apportés rien qu'en Angleterre par des mariages américains, mais encore les *épargnes* envoyées en Europe par les millions d'émigrants, épargnes évaluées, dit-on, annuellement à plus d'un milliard de francs. La plus grande part reviendrait aux Italiens (360 millions), puis aux Autrichiens, Anglais, Suédois, Norvégiens, Russes, Allemands et Grecs. Les Français et les Belges manquent sur la liste.

New-York a vu arriver l'an dernier 580.000 émigrants Européens, dont 165.000 Italiens, 100.000 Russes, 85.000 Hongrois, les autres : Autrichiens, Anglais, Allemands, etc. À noter aussi qu'il en repart chaque année au mois un quart.

La prospérité des finances américaines est surtout due aux produits de l'agriculture, qui ont atteint en 1908 le chiffre formidable de 40 *milliards de francs*, dépassant de 15 milliards le chiffre de 1898. Les récoltes y figurent pour 28 milliards, dont un tiers pour le maïs seul ; le bétail et autres animaux, pour 12 milliards.